

Qu'est-ce que le moi ? Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants ; si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non ; car il ne pense pas à moi en particulier ; mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus. Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? Et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités.

Pascal, *Pensées*

Introduction :

« Qu'est-ce le Moi ? » C'est la question que pose Pascal dans cet extrait de *Pensées*. Il se demande plus précisément ce qu'est le moi au sens empirique et psychologique, et non au sens général et métaphysique. Or, nous ne percevons des autres que leurs qualités sensibles et intellectuelles sans percevoir leur moi corporel ni leur moi psychique. D'où le problème suivant : qu'est-ce que le moi, s'il n'est ni dans le corps ni dans l'âme ? Pascal défendra alors la thèse selon laquelle le moi au sens substantiel est insaisissable. En effet, il commence par resserrer son questionnement sur la nature du Moi en partant de l'exemple des passants, pour ensuite chercher le moi empirique dans la relation amoureuse, par essence particularisante. Or, puisque nous n'aimons jamais le moi d'Autrui, mais seulement ses qualités, il s'ensuit que ce que l'on entend par « Moi » au sens d'une substance corporelle ou psychique est indéfinissable.

Partie 1 :

Quand Pascal pose la question de savoir ce qu'est le moi, il semble qu'il faut entendre le *moi* au sens substantiel, c'est-à-dire au sens d'une réalité fondamentale qui demeure malgré les différents changements susceptibles de l'affecter. Par exemple, un individu peut changer de couleur de cheveux, d'opinions politiques et même de caractère, tout en demeurant la même personne. Qu'est-ce qui alors demeure ? Comment peut-on saisir ce qui demeure ou en d'autres termes ce qu'on appelle le « Moi » d'un individu ?

Cependant, cette question demande à être précisée, et c'est précisément la fonction que remplit l'exemple des passants. En effet, l'image *des passants* évoque une masse d'individus indistincts, impossible à différencier les uns des autres. C'est le Moi pris au sens général, par opposition à un *moi* en particulier. Le général renvoie aux caractéristiques susceptibles d'être communes à plusieurs individus, tandis que le particulier renvoie aux caractéristiques propres à un individu. Or, le fait que Pascal évacue l'exemple des passants aussitôt après l'avoir évoqué, en le considérant comme impertinent, révèle qu'il s'intéresse au *Moi* non pas en général, mais au *Moi* en particulier. Cela nous permet donc de préciser davantage son problème, à savoir : qu'est-ce que le moi en particulier, c'est-à-dire le moi empirique ? Comment saisir le moi d'une personne singulière et non pas le moi en général ? C'est bien la question de l'identité personnelle qui le préoccupe, et non pas l'identité au sens ontologique ou métaphysique de l'humain en général.

On comprend dès lors la raison pour laquelle l'exemple de l'amour occupe une place privilégiée dans ce texte. En effet, l'amour est une relation de personne à personne. C'est la relation particulisante par excellence. Quand j'aime quelqu'un, je n'aime pas l'humain en général, mais j'aime une personne en particulier. C'est pourquoi l'amour se présente comme un terrain particulièrement fécond et prometteur lorsque l'on cherche à comprendre ce qu'est l'identité personnelle. En effet, lorsque j'aime une personne, qu'est-ce que j'aime précisément ?

Partie 2 :

La réponse ou plutôt la tentative de réponse de Pascal est structurée autour d'une double distinction ; d'une part entre l'âme et le corps, et d'autre part entre la substance et les qualités. Avant de poursuivre, il semble nécessaire de clarifier ces termes. L'âme renvoie à l'immatériel (celle-ci s'exprime dans des propriétés intellectuelles et morales telles que l'intelligence ou le caractère), et le corps à l'immatériel (celui-ci s'exprime dans des

propriétés physiques telles que la grandeur ou la beauté). La substance est ce qui dans une personne ne change pas, tandis que les qualités ou les propriétés renvoient à ce qui subit des modifications temporelles inévitables. Par exemple, la beauté peut être dégradée suite à une maladie. Pascal place le Moi du côté de la substance et non pas du côté des qualités. On peut se demander alors pour quelles raisons. En effet, pourquoi le moi ne serait-il pas du côté des qualités mais de la substance ?

Partie 3 :

....

Conclusion :

....